

## INTRODUCTION

Le Deuxième Colloque des Études Somaliennes que l'Association Française des Études Somaliennes a organisé fait suite au Premier : il a réuni, dans le même esprit de faire découvrir la Somalie, des chercheurs dont le champ de travail est justement ce pays quasi inconnu en France et même la Corne d'Afrique en général.

Ce Colloque a rassemblé des chercheurs de tous les horizons : d'Italie (sept participants), d'Angleterre (quatre participants dont un Somalien), d'Allemagne (une participante), d'URSS (un participant), d'Espagne (un participant) et bien sûr de France (neuf participants dont trois Somaliens). Parmi ceux-ci, une dizaine de jeunes gens que nous encourageons à poursuivre leurs travaux sur la Somalie : ils sont la relève et indiquent le regain d'intérêt pour ce pays.

Cette publication, que nous avons pu réaliser grâce au concours de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de l'Université de Franche-Comté et au soutien de Monsieur Pierre Lévêque, Directeur des "Annales" et de Monsieur Jean-Philippe Massonie, Doyen de l'Université de Franche-Comté, rassemble une vingtaine d'articles — c'est-à-dire quasiment l'ensemble des communications faites lors du Colloque — dont le contenu a fait l'objet de débats approfondis, parfois même, passionnés.

Ont été analysées à travers eux, l'organisation sociale, la culture, l'histoire, la langue, et la crise actuelle qui ébranle la Somalie. Un article supplémentaire a été consacré à l'Éthiopie.

- La jeune équipe de l'Université de Sienne (Italie) a présenté un travail effectué simultanément dans le village de Marerrey (sud de la Somalie, district de Afgooye) ; chacun d'eux a abordé un thème différent : Fabio Mugnaini a présenté tout d'abord ce qu'a été ce travail collectif ; Orsetta Pellion a traité ensuite de la vie sociale des femmes de ce village ; Michele Cassano discuta de l'économie de marché et montra l'appauvrissement qui découle de son organisation ; Simonetta Grilli a analysé le rôle des lignages (généalogiques) dans l'organisation de la vie sociale ; enfin, Maurizio Gigli fit part de ses observations concernant les mariages, exogames au sein de ce village.

- Francesca Declich et Virginia Luling ont abordé l'Histoire et le Passé à travers les traditions orales : elles ont montré, séparément, comment les mêmes événements sont perçus selon les groupes d'appartenance (caste ou clan), et comment ces différentes versions cohabitent et sont utilisées pour résoudre les conflits sociaux actuels.

- Les problèmes liés à la généalogie et la parenté ont ensuite été traités : Marcel Djama a analysé le phénomène de parenté, en distinguant famille proche et famille éloignée (termes dont la définition varie selon les circonstances) et son rôle dans le comportement social des individus et des groupes d'individus. Tandis que Mohamed-Abdi a expliqué comment les arbres généalogiques peuvent être sources d'informations à divers niveaux : organisation sociale du peuple somali, histoire (dynasties régnantes, mouvements des populations), anthroponymie.

- Ensuite, M. Mohamed-Abdi a proposé deux articles anthropologiques : le premier étudie la conception et l'organisation de l'espace par les Somalis — espace étant pris au sens de région, puis de campement et enfin de maison. Le second article est une analyse des anthroponymes somalis : il explique comment, à partir du nom d'une personne, on peut deviner les circonstances liées à la naissance de cette personne.

- Une étude à caractère politique a été abordée dans les deux communications suivantes : après un bref exposé de la situation actuelle du pays, M. Rabeh a démontré la nécessité d'une réforme radicale de la mentalité somalie pour que la nation somalie survive. M. Rashid Hassan, quant à lui, a retracé l'histoire contemporaine de la Somalie — époque coloniale, indépendance, premier gouvernement, et coup d'état militaire de 1969 — : il explique comment cette succession d'événements a conduit la Somalie au bord du chaos.

- Les articles qui suivent traitent plus spécifiquement de la langue somalie, dans son aspect littéraire et linguistique :

M. Samantar, dans un article en deux parties, l'une en français, l'autre en somali, tente de montrer comment les noms sont à l'origine d'une culture et d'un peuple et, appliquant cela à la Somalie, comment la langue somalie et le peuple somali ne sont pas arabes — comme l'ont cru et écrit les premiers explorateurs de la Corne — mais bel et bien couchitiques.

Dans la communication suivante, M. Samantar cherche à faire sentir la différence subtile entre *murti* et *suugaan* (c'est-à-dire "Sagesse" et "Littérature") et explique comment ces deux genres littéraires sont utilisés par les Somalis pour exprimer leur point de vue lors des débats d'orateurs.

M. Andrzejewski, après avoir classé la poésie somalie en différents groupes tropiques (c'est-à-dire réthoriques) appuyés d'exemples et, en tenant compte des "phénomènes culturels" spécifiques (tels l'allitération, la scansion, la transmission d'un message...), définit les corrélations existantes et possibles entre groupes tropiques et phénomènes culturels. Il donne ainsi les clés qui permettent de mieux comprendre la poésie somalie et donc de mieux la transcrire et la traduire.

M. Kapchits propose, quant à lui, un classement du folklore oral somali, c'est-à-dire de l'ensemble des histoires orales (légendes, contes, fables, etc.) et détaille le contenu des différents genres qu'il a dénombrés au cours de ses recherches.

L'analyse de Martin Orwin est une analyse phonologique du Somali.

Enfin, le dernier article est celui de M. Planells-Costa : ses recherches portent sur l'Ethiopie, pays voisin de la Somalie. Il tente d'expliquer l'origine du mot "Ethiopie" et ce que "Ethiopie" a représenté à travers les époques, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui.

Tel est donc le contenu des communications présentées lors du Deuxième Colloque des Études Somaliennes.

Mais s'il a pu être organisé, c'est grâce au concours financier et logistique de plusieurs organismes franc-comtois.

La Région de Franche-Comté, le Département du Doubs, la Ville de Besançon et l'Université de Franche-Comté ont apporté leur contribution ; nous tenons à remercier leurs représentants pour le soutien et la confiance qu'ils nous ont accordés.

Les débats se sont tenus au Kursaal : notre gratitude va à son directeur, M. Martin.

Enfin, nous souhaitons féliciter chaleureusement Madame Morro, Directrice du Restaurant-Brasserie Mégevand et les gérants des hôtels du Nord et Moncey pour leur accueil remarquable.